

le roc où s'appuie ce double sentiment que la manifestation producit comme l'arbre ses feuilles et le soleil sa clarté.

Car, enfin, sans avoir la prétention de déchiffrer les secrets du plan divin, n'est-on pas en droit de supposer que, si la très sainte Vierge a voulu cette manifestation, ce n'est point pour la laisser vaine et sans résultats.

Si la Vierge Marie a voulu que les délégués de son pays de France accourussent en foule au rendez-vous qu'on leur donnait devant son sanctuaire, était-ce en vérité pour les renvoyer sans force et sans consolation ? Si la Vierge Marie a voulu que cette armée de chrétiens vint tremper son courage à la piété de Lourdes, était-ce en vérité pour la disperser ensuite, inutile, ou pour la vouer à l'humiliation des défaites ? Enfin, si la Vierge Marie a voulu être invoquée, au nom de la patrie française, avec cette ardeur et cette insistance, avec ces cris de détresse et ces élans de supplication, était-ce, en vérité, pour refuser sa miséricorde à la nation qui la priait ainsi, pour détourner ses regards de la France et pour laisser le bras de la colère divine y retomber de tout son poids ?

Toute l'âme et tout l'esprit d'un Français catholique, à ces questions, répondent : Non !... Marie, la très pardonnante et très douce Marie, notre Mère et notre Souveraine, elle qui apparut tant de fois sur notre pays pour lui prodiguer ses bienfaits, Notre-Dame de Lourdes a eu, de toute évidence, un autre dessein. Elle a voulu être suppliée par ces immenses multitudes, afin d'obtenir que son Fils répandît au milieu de nous des faveurs plus abondantes et jetât sur la nation française un regard plus miséricordieux.

La Vierge, une fois de plus, a voulu sauver la France.

Aussi, la confiance et l'espoir bondissent dans nos cœurs. Et, malgré les nuages qui noircissent le ciel, en dépit des craquements qui font gémir le sol, nous les répétons sans hésiter, ces deux mots d'enthousiasme et de joie : espoir et confiance.

Mais la confiance et l'espoir ne doivent pas seulement se dissiper en cris d'allégresse et en chants de reconnaissance. Il faut les traduire en actes virils.

Si Marie veut sauver la France, elle veut que nous l'aidions dans l'œuvre du salut.

C'est pourquoi la grande armée qui s'est constituée à Lourdes emporte à travers le pays une haute et grave mission. Elle doit se répandre, au plein de la masse catholique, ainsi qu'un ferment de vie et de résurrection. Elle doit communiquer autour d'elle, au milieu des chrétiens, le feu qu'elle a reçu à Lourdes. Et, pour y arriver, chacun de ses soldats doit surtout prendre garde à ne point laisser éteindre en lui ce feu surnaturel.

C'est aussi pourquoi nous saluons avec bonheur la généreuse initiative assumée par le R. P. Lemius, à la fin du pèlerinage : on se souvient qu'il déclara bien haut devant tout le peuple entassé, frémissant, que l'incomparable manifestation ne resterait pas isolée, qu'elle deviendrait au contraire, une institution périodique et que, dès l'an prochain, l'on recommencerait. Il est nécessaire en effet que, par grands corps d'armée, toute la France